

# L'éducation sexuelle devant la conscience

Autor(en): **Gribling, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse**

Band (Jahr): **43/1952 (1952)**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-114028>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## **L'éducation sexuelle devant la conscience humaine**

---

Le renouvellement incessant, la venue de nouveaux enfants maintient dans l'humanité une jeunesse perpétuelle. Ce n'est pas un des moindres étonnements que de voir se répéter les merveilles de l'incarnation : tout enfant est une idée divine réalisée d'une façon impérissable dans une chair mortelle.

Tandis que la croissance individuelle passe par des phases irréversibles pour aboutir à la mort corporelle, la société voit le cycle vital se renouveler indéfiniment. La génération et l'éducation constituent les deux fonctions essentielles du corps social. Grâce à l'hérédité, le type humain conserve une certaine stabilité, mais se différencie aussi de plus en plus en formes inédites ; les descendants sont intégrés dans la lignée des ancêtres tout en enrichissant le patrimoine de nouvelles acquisitions.

Il est naturel que *la réalité primordiale de notre double devenir nous intéresse au plus haut point*. Le devenir individuel jusqu'au seuil de la puberté s'accomplit chez le jeune être plus ou moins à l'insu de l'intéressé et ne pose pas de problème psychologique et moral. Mais la seconde naissance, le devenir suprapersonnel, l'aptitude à être au service de l'espèce, survient à un âge où l'enfant est en possession de ses facultés ; les poussées obscures et les énergies mystérieuses qui jaillissent du fond de son être charnel, ainsi que les sentiments et les curiosités simultanés, ont de quoi le surprendre et lui poser des problèmes qu'il n'est pas capable de résoudre tout seul. Les questions innombrables qui ont retenu tour à tour l'esprit de l'enfant étaient comme des jeux propres à l'enchanter. Les nouveautés de la puberté l'empoignent avec une vigueur exceptionnelle ; car elles vont exercer sur sa vie une influence profonde.

Le fait de la sexualité est gravé dans l'être humain dès le moment de sa conception et constitue l'un des principaux facteurs de son évolution ; il agit longtemps en marge de la vie consciente et peut rester chez des âmes simples et calmes dans une sorte de pénombre habituelle. Normalement, il s'impose à partir de la crise juvénile et provoque des surprises, des hésitations, des tentations, des luttes,

des violences, souvent des chutes suivies de relèvements, des victoires sur l'instinct et aussi des déchéances lamentables.

*Autrefois*, mettons un demi-siècle en arrière, les parents et les éducateurs ont gardé sur le domaine de la sexualité un silence inspiré par une prudence de commande et aussi par l'embarras de donner aux enfants les explications et les directions nécessaires. On pensait que la tradition et les préceptes de la religion, l'autorité des coutumes et quelques vagues allusions devaient suffire pour maintenir ce qu'on appelait la morale traditionnelle.

Là où le milieu familial gardait les enfants dans une atmosphère de vie simple, laborieuse et frugale, loin des séductions, les jeunes pouvaient grandir et résoudre la crise en quelque sorte d'une façon implicite ; la moralité publique était protégée contre les débordements des passions par l'emprise quasi toute-puissante du milieu encore chrétien. On évitait de projeter sur les questions sexuelles la lumière aveuglante et troublante d'une initiation hasardeuse. On pensait qu'il valait mieux ne rien dire que de dire trop. Dans ces conditions, des esprits assez clairs et consciencieux arrivaient quand même à saisir le sens de la sexualité et à l'intégrer dans la philosophie chrétienne de la vie. Un plus grand nombre n'auront jamais vu clairement comment le domaine sexuel s'harmonise avec les exigences de la morale, et, tout en suivant plus ou moins docilement les préceptes divins, seront restés figés dans un infantilisme stérile.

*Les trois dernières générations ont assisté à des changements extrêmement profonds.* Ce qui était réservé à la médecine et à certaines disciplines spéciales est devenu l'objet d'une vulgarisation pour le moins indiscreète. Une hygiène encombrante jette dans le public une pseudo-science indigeste et par conséquent nuisible. La presse oublie la réserve d'antan et renseigne les lecteurs sur des déviations devenant des suggestions, et l'enfant ou le jeune homme est mis prématurément en face de faits et de désordres propres à troubler sa conscience et à blesser son psychisme.

Nous ne nous arrêtons pas aux industries de toutes sortes qui exploitent honteusement le filon des passions charnelles pour grossir les dividendes et maintenir une atmosphère de sensualité qu'on a désigné de pansexualisme. Mais nous devons examiner de plus près les répercussions de ces désordres dans la pédagogie.

Ceux qui ont accepté la charge de conduire la jeunesse ne peuvent pas ignorer ce qui emporte une partie de la génération montante vers des écueils funestes. Il ne semble pas facile de trouver une solution sûre des problèmes qui se posent actuellement aux parents et aux éducateurs, chez qui règne le plus souvent une insécurité douloureuse, un désarroi dangereux, voire de la perplexité. Non seulement beaucoup ne voient pas clair dans ce problème éducatif, mais s'abandonnent encore à une abdication défaitiste.

Le pire, c'est que ces démissionnaires n'abandonnent pas leurs enfants ou leurs élèves à eux-mêmes, mais à des pédagogues qui prétendent *résoudre les difficultés de la lutte pour la pureté des mœurs en les supprimant*.

1. On commence par légitimer les passions comme des exigences de la nature.

2. On accuse le sentiment de la culpabilité de créer des conflits et de produire des refoulements qui seraient à l'origine de la plupart des psychoses juvéniles.

3. Pour prévenir ces refoulements, le moyen le plus simple est de nier la blessure introduite dans l'être humain par la chute originelle. Le prof. W. von Gonzenbach est catégorique : « Fort mit der Lüge vom Sündenfall, dessen innerliche Unwahrheit ja jeder Mensch in seinem eigenen unmittelbaren körperlichen und seelischen Erfahren erlebt ». Que l'auteur de ces lignes aille voir dans les maisons d'aliénés et les prisons !

4. On proclame la nécessité d'une morale nouvelle basée essentiellement sur la liberté ou plutôt la licence sexuelle. Dans un livre « Le sexe a ses droits », M<sup>me</sup> Stéphani-Cherbuliez enseigne pour l'enfant et l'adolescent le droit de la masturbation ou du vice solitaire ; elle dit entre autres : « Pour les parents comme pour l'enfant, il faut que soit dit une bonne fois pour toutes que la masturbation de l'enfant et de l'adolescent est un acte normal qui ne comporte pas de conséquences fâcheuses, ni morales ni physiques, lorsqu'on n'a pas commis l'erreur de placer cet acte sur le plan moral où il n'a rien à faire ».

5. Pour comble d'aberration, on va jusqu'à dire que la masturbation garantirait l'épanouissement normal et harmonieux de l'enfant.

6. La forme la plus moderne de la révolte contre l'ordre imposé par l'auteur de la vie à l'instinct sexuel, c'est la morale « existentialiste » qui ne se base pas sur les lois morales universelles, mais sur les conditions ou circonstances réelles et concrètes dans lesquelles on doit agir et selon lesquelles la conscience individuelle a à juger et à choisir. Ce ne seraient ni des idées ni des principes qui inspireraient la décision. En morale existentialiste, chacun se forge sa loi du moment, ce qui est la négation même de la loi.

Nous avons insisté sur ces doctrines parce que les idées mènent le monde. Ce n'est pas seulement le cœur, mais aussi l'esprit qui s'est fourvoyé en suivant les feux follets émanés des marécages.

Le dévergondage des mœurs et les aberrations des doctrines doivent nous persuader qu'il y a vraiment du danger dans la demeure. *L'éducation sexuelle efficace est une urgente nécessité* ; elle a été pensée et repensée jusqu'à satiété sous les faces les plus diverses et a souvent abouti à des échecs lamentables et quelquefois à des catastrophes.



Mais il y a aussi des réussites. En tout cas, les intérêts en cause, la conservation, le développement et le perfectionnement des jeunes personnes humaines nous engagent à y revenir.

*Le problème de l'éducation sexuelle* n'est pas assimilable à une étude purement scientifique où une attitude objective est facile, ni à l'investigation d'une question sociale où nous pouvons faire abstraction de notre situation personnelle. Comme les conceptions morales et religieuses, il *entraîne un engagement* : si j'arrive à telle solution, je dois m'y conformer ; je puis ne pas le faire, mais je me rends compte que ma sincérité est en défaut. Pratiquement on ne dissèque pas le domaine sexuel comme si le charnel, le sentimental et le mystérieux n'en étaient que des parties négligeables.

*Pendant la première phase de la vie jusqu'à la puberté, les énergies sexuelles restent en général à l'état latent chez l'enfant sain et grandissant dans un milieu propre.* Il y a là sans doute comme des ébauches de plaisirs et de satisfactions que le psychanalyste peut interpréter comme la lointaine préparation des jouissances de l'adulte ; nous rencontrons aussi chez lui des questions touchant la venue des enfants, les différences sexuelles. Il s'agit là de phénomènes qui passent dans l'âme et le corps sans les troubler, pas plus que la vue de certaines scènes de la vie animale dont le sens échappe au jeune esprit. Lorsque le père ou la mère a répondu à une de ces questions enfantines qui surgissent au milieu du jeu ou d'une conversation, l'enfant y songe un moment, a l'air de se dire que c'est cela et passe naïvement à autre chose ; il est satisfait.

Grâce aux mœurs simples, frugales et laborieuses d'autrefois, cet état d'innocence dans l'ignorance du problème sexuel pouvait se prolonger lorsque l'exiguïté du logement ou le laisser-aller au foyer n'exposaient pas l'enfant à la promiscuité. Actuellement nous ne pouvons compter que de moins en moins avec une situation aussi calme. Les conditions de la vie familiale et publique d'aujourd'hui amènent une précocité sexuelle dont l'éducation doit tenir compte.

*Entre l'enfance et l'adolescence se place chez beaucoup de garçons une période où la conscience morale semble subir une éclipse.* On rencontre alors des équipes de garnements qui commettent des larcins, font des dégâts et recherchent des aventures comme pour dépenser leur excédent de force. C'est avec la même incompréhension morale que certains pratiquent l'impudeur et s'adonnent à des actes impudiques ; ils commettent des fautes qui, au début, peuvent n'être que des déviations matérielles. Mais cet état indifférent n'est probablement que la surprise d'un garçon non averti. La conscience ne tarde pas à réagir. D'ailleurs même en dehors de la question de la culpabilité, les éducateurs doivent prévenir ou corriger ces fautes parce qu'elles sont à l'origine d'habitudes vicieuses.

*La puberté* n'est pas un phénomène qui fait irruption dans la

vie ; elle *progresses par tâtonnements et essais successifs*. Pierre Mendousse dit : « Avec la puberté commence à s'organiser une personnalité nouvelle où vont dominer des acquisitions progressives des plus importantes pour l'individu et pour l'espèce. D'une part les transformations physiologiques et mentales qui vont s'opérer, tantôt par à-coups, tantôt par développement régulier, porteront à leur plus haut degré les différenciations individuelles qui distinguent un sujet de tous les autres ; d'autre part, l'instinct social, l'aptitude à résumer en soi et à faire progresser par variations les caractères de l'espèce, de la race ou du groupe ethnique auxquels on appartient, feront de l'adolescent un être à certains égards plus spécifique que l'enfant. »

On a pu désigner *la puberté de seconde naissance* parce qu'elle crée « dans l'individu un nouveau type dont la structure diffère de l'organisation propre aux âges précédents ». (Mendousse.)

Dans les acquisitions successives de la puberté, on peut distinguer utilement *les trois éléments essentiels suivants* :

1. l'instinct qui commande le développement organique et les transformations physiologiques

2. l'attrait pour les personnes de l'autre sexe, l'amour qui se précise vers la fin de l'adolescence

3. le désir de l'enfant, le sens de la paternité et de la maternité, la perspective de fonder un foyer.

Dans le mariage harmonieux, ces trois éléments s'intègrent dans une heureuse unité. Dans son livre « Ce que Dieu a uni », Thibon dit : « Il existe un matérialisme de la vie à deux, et c'est le mariage basé sur les seules joies charnelles. Mais il existe un pseudo-idéalisme amoureux, qui croit mépriser la chair, et qui, en réalité, est fait, non d'esprit, mais des compensations et des rêves d'une sensualité impuissante et trouble. Ces deux aberrations mutilantes sont également à éviter. La vie à deux doit être un réalisme total, un réalisme centré en haut, mais étendu à tout homme. Les époux doivent s'élever, non pas en renonçant à la chair comme les ascètes, mais, ce qui est peut-être plus difficile, en entraînant la chair dans l'ascension de leur âme. »

Entre le départ de la puberté et l'harmonie du mariage ou du célibat choisi librement ou du moins accepté, se produisent tant de solutions provisoires, d'incohérences, d'inachèvements, de situations difficiles et même angoissantes, que l'on entrevoit aisément la multiplicité des conflits qui peuvent surgir. *Il suffit que l'un des éléments s'affirme d'une façon autonome pour que le désordre s'installe dans l'être humain.*

Nous sommes justement en face d'une de ces déviations érigées pour ainsi dire en système, une grave inversion de l'ordre des valeurs et des fins fixées par le Créateur. Le mariage, en tant qu'institution

naturelle, a comme fin première et intime la procréation et l'éducation de la nouvelle vie ; les autres fins, le perfectionnement des époux et la jouissance, sont essentiellement subordonnées à la fin principale ; le plaisir en particulier, recherché pour lui-même, perd son sens et s'oppose à la dignité de la personne humaine.

Nous nous trouvons en face d'une *perversion funeste de l'ordre naturel lorsqu'on soutient l'autonomie nécessaire, la fin propre et la valeur de la sexualité* et de son exercice, indépendamment du but de la procréation d'une nouvelle vie qui n'est d'ailleurs légitime que dans le mariage.

Pourquoi avons-nous rappelé ces notions qui ne semblent guère concerner les enfants ? Parce que toute la morale sexuelle doit sauvegarder la dignité de la personne humaine et les intérêts de l'enfant à qui les parents doivent réserver toutes leurs richesses vitales. Cette obligation de prévoyance eugénique n'est pas uniquement individuelle, mais impose à la société tout ce qu'exige la conservation du patrimoine dont bénéficiera la future génération.

*La métamorphose de la puberté* n'est pas un phénomène isolé ; il irradie son influence dans tout l'être juvénile et change normalement la direction de la vie mentale. Chez le garçon de 10 à 12 ans, les pensées et l'activité sont tournées vers le monde extérieur. L'évolution de la crise de l'adolescence le détache en quelque sorte du mirage de l'extraversion et ramène son attention vers son moi affirmé avec plus de vigueur et quelquefois jusqu'à l'exaspération.

Le pubère réfléchit sur lui-même et veut se connaître, se reconnaître au milieu des remous qui jaillissent du fond obscur de son être. Le rêve et la fiction occupent les moments où il s'abandonne aux fluctuations de ses sentiments. Sa raison est devenue raisonneuse et veut connaître par elle-même. Sa volonté oscille entre le besoin d'indépendance et le besoin de s'appuyer sur un plus fort que lui. Bref, les ébauches successives de la nouvelle personnalité sont provisoires, hésitantes, incohérentes et instables. Il en résulte une insécurité et une timidité qui blessent sa vanité et son orgueil, une fatigue supplémentaire qui accentue le déséquilibre mental.

La discordance juvénile est particulièrement accusée dans le domaine sexuel où la lutte entre la chair et l'esprit est souvent tragique. Si l'enfant qui chemine sans grands encombres sur sa route assez unie doit être dirigé, à combien plus forte raison le pubère a-t-il besoin d'une main sûre et délicate pour le conduire à travers les obstacles du sentier escarpé ! Mais tandis que le garçon accepte les directions d'une autorité respectée, la nature ombrageuse de l'adolescent se confie difficilement à ceux qui pourraient le guider.

Le quant-à-soi tend à protéger contre des indiscretions ce que l'âme de l'adolescent a de plus intime et de plus personnel. Mendousse donne aux éducateurs les indications suivantes : « Toute méthode



pédagogique relative à l'adolescence devra, pour être féconde, se soumettre à un certain nombre de conditions qu'on pourrait à peu près énoncer ainsi : laisser aux élèves assez de liberté et leur inspirer assez de confiance pour qu'ils n'hésitent pas à manifester dans leur conduite leurs pensées les plus secrètes ; exercer sur leur esprit une influence continue assez profonde pour que le désir de mériter l'approbation de maîtres respectés refoule les tendances inavouables avant qu'elles aient trouvé leur formule et contribué par l'action à la genèse du caractère viril ; épier, comme à l'affût, les moindres symptômes décelant l'éveil d'une disposition non encore soupçonnée du sujet, la projeter, si elle est bonne, dans le plein jour de la conscience, la fortifier par les considérations ordinaires en matière pédagogique, par des raisons tirées de la personnalité même de l'élève et surtout par l'accoutumance aux actes correspondants ; user, si elle est mauvaise, de tous les moyens de distraction jusqu'à l'heure, toujours prochaine, où elle sera recouverte par un nouveau remous du courant vital. »

Voilà des directions dont tout éducateur de l'adolescence doit faire son profit pour *résoudre bien des problèmes comme en passant*, sans avoir l'air de viser tel état individuel, ce qui est une excellente façon de ménager la susceptibilité juvénile. L'essentiel n'est pas que nous ayons la réputation ni même la satisfaction d'avoir réussi, mais que nous ayons offert au jeune lutteur anonyme une aide efficace.

#### LA CHASTETÉ OU PURETÉ SEXUELLE

Il n'est pas superflu de nous demander ce qu'est la chasteté. Disons d'abord qu'elle n'est nullement le mépris du domaine sexuel. Elle respecte les dispositions de la Providence en ce qui concerne la procréation et en admire la sagesse. Lors même qu'un esprit clairvoyant n'ignore pas les débordements dévastateurs de l'immoralité sexuelle, il n'englobe pas dans une même réprobation la fonction et l'abus qu'on en fait.

*La chasteté soumet les passions de notre sensibilité sexuelle à la domination de la raison dont la loi divine est l'expression pratique.* La chasteté conjugale conserve les époux dans un respect mutuel et une fidélité réciproque ; en dehors du mariage, la raison interdit toute recherche volontaire du plaisir. — *Dura lex, sed lex.* — Une brèche dans la digue qui retient la violence de la passion charnelle serait le signal d'une inondation qui n'épargnerait ni l'enfant ni le berceau, comme le montre à l'évidence la société actuelle.

*La chasteté est une loi d'harmonie humaine totale.* Elle est une condition de l'équilibre physique ; prétendre, comme on le fait avec une criminelle insistance, que la masturbation des jeunes est inoffensive au point de vue corporel, c'est induire la génération montante dans une funeste erreur. Quel arboriculteur laisserait entailler pério-

diquement la tige des jeunes arbres ? Parler des inconvénients hygiéniques de la continence, c'est un charlatanisme qu'il faut réprimer plus vigoureusement que l'empoisonnement des sources et des fontaines publiques.

*La discipline de l'imagination et de la pensée comme celle des sens est aussi une condition de l'équilibre spirituel.* Mettre les désordres psychiques de l'inconduite sexuelle sur le doit de la répression dont la masturbation serait l'objet de la part des éducateurs, c'est permuter la place du coupable avec celle du juge. Lorsque le Dr W. von Gonzenbach, après avoir déploré l'infinie multitude des maux et des souffrances inconnues et cachées qui affligent les mariages, ajoute cette phrase : « Alles wegen des Bannes, den das Dogma vom Sündenfall auf der Menschheit lasten lässt », il fait preuve d'une singulière ignorance de ce dogme qu'il ose qualifier de mensonge.

*Enfin la chasteté est aussi une condition de l'harmonie sociale,* dans la famille d'abord, ensuite dans les collectivités plus larges. Ce ne sont pas seulement les passions des princes qui troublent la vie des peuples.

En soulignant les bienfaits de la chasteté, nous n'entendons pas la placer au-dessus d'autres vertus, telles que la charité, le dévouement au bien public. Nous voulons seulement insister sur l'importance qu'a la maîtrise de la passion charnelle dans le développement normal et vigoureux de l'adolescent.

Dans l'éducation sexuelle, on peut utilement distinguer deux tâches ; il faut donner aux jeunes des idées justes et habituer leur volonté à suivre la voix de la conscience sincèrement éclairée.

#### DE L'INFORMATION SEXUELLE

Faudrait-il dire initiation ? Le terme paraît un peu solennel et suggérer l'idée de quelque chose d'ésotérique, encore que le domaine sexuel ait toujours une part de mystère. Nous évitons aussi de parler d'instruction, puisque nous ne préconisons pas une série de leçons systématiques. Il s'agit plutôt de répondre à la curiosité saine et légitime de l'enfant ou de l'adolescent au fur et à mesure que le besoin et l'utilité s'en font sentir ; on informe le jeune esprit de ce qu'il veut savoir *hic et nunc*.

L'information occupe dans cette éducation le devant de la scène. Est-ce sa place ? Des hommes arrivent très bien à l'épanouissement de leur personnalité avec des connaissances fort modestes dans le domaine en question, tandis qu'une foule de gens initiés, avec ou sans culture, échouent lamentablement. On peut même ajouter que l'imagination cherche trop facilement un combustible ou plutôt un explosif destructeur là où on lui a fait entrevoir la solution certaine de ses difficultés. On jette en pâture à la jeunesse toutes sortes de



détails qu'elle ne soupçonnait pas et n'a aucun intérêt de savoir, bien au contraire, et on ne craint pas de violer le mystère de l'intimité conjugale. On peut se demander si les limites sont encore marquées entre cette initiation non seulement imprudente, mais coupable, et la presse érotique et obscène qui, de propos délibéré, vise à la corruption ou exploite par un vil intérêt les bas instincts. La bonne intention ne suffit pas pour absoudre l'audace de ces informateurs imprudents. Ce sont ces outrances qui inspirent une méfiance bien compréhensible à l'égard de l'information sexuelle.

Il n'en est pas moins vrai que *l'enfant et le jeune homme ont un certain droit de connaître ce qui répond à leur âge et à leur état*. Nous devons avoir le souci de mettre devant leurs pas la lumière dont ils ont besoin pour cheminer sûrement. L'ignorance n'est pas rarement une cause de troubles douloureux, de déviations et de chutes, surtout en un temps où tant de spectacles obsédants, de révélations prématurées ou intempestives viennent troubler la sérénité de l'enfance et jeter le désarroi dans les jeunes cœurs déjà en effervescence.

Qui doit rendre à la jeunesse ce service d'information ? *Le médecin ?* Nous ne chargeons pas les professeurs d'université d'initier au calcul les écoliers de l'école primaire, et ici, la tâche est encore bien plus délicate. Les médecins doivent avoir en général conscience de ce que l'un d'eux, interrogé sur cette question, a désigné sous le nom de déformation professionnelle, inaptitude à se mettre à la place de l'enfant naïf ou de l'adolescent embarrassé.

*Ce sont évidemment les parents qui ont ici le devoir de guider leurs enfants*. Ils peuvent suivre leurs fils et leurs filles pour saisir le moment où il faut parler et la manière dont il convient de le faire. La mère ne refusera pas en général de parler en termes assez vagues, mais à la rigueur suffisants, de ce que l'enfant lui doit. Quant au père, il refusera le plus souvent de s'arrêter sérieusement à la question. D'autres, après avoir réfléchi aux difficultés que présente la tâche, se récuseront, et ceux qui se décident à faire honneur à leurs obligations ne le feront qu'avec beaucoup de répugnance. Pour leur faciliter l'accomplissement de ce devoir, les parents ont actuellement à leur disposition des écrits bien conçus ; c'est à eux de choisir l'ouvrage qui leur offre toute garantie au point de vue de la doctrine et de la psychologie.

Nous devons compter avec de nombreux enfants dont le foyer se désintéresse de l'éducation sexuelle et dont les parents sont incapables de remplir fructueusement cette tâche délicate. Ce sont justement les éducateurs à l'école, au catéchisme ou ailleurs, qui ont la mission de suppléer à ce que la famille néglige par incompetence ou par indifférence.

## L'INSTITUTEUR EN FACE DE L'ÉDUCATION SEXUELLE

Envisageons la situation d'un maître primaire animé de la volonté d'aider ses jeunes élèves dans le combat pour la pureté. Il commencera par acquérir une notion juste, nette, respectueuse de la question et vivifiera le sentiment de sa responsabilité vis-à-vis des enfants qui attendent avec confiance les paroles lumineuses et rassurantes. Une mise au point sans cesse tenue à jour est nécessaire pour éviter toute improvisation hasardeuse. Il écartera toute velléité de se rendre intéressant devant son jeune auditoire ignorant ou mal renseigné et n'aura en vue que le bien des enfants pour rester dans les limites de la discrétion.

Le maître doit aussi *se rendre compte de l'évolution de sa classe, de l'esprit qui y règne*. Il ne pourra traiter le problème de la pureté avec des chances de succès que si les enfants le respectent et lui reconnaissent de l'autorité. Il faut en tout cas se garder de la manie des enquêtes indiscrettes, des soupçons injustes et des interventions intempestives et publiques qui étaleraient devant la classe des manquements individuels et rendraient les enfants attentifs à des situations scabreuses qu'ils ignorent. Toute imprudence à cet égard peut compromettre la réputation du maître.

A l'école primaire, l'action du maître s'emploiera à *prévenir des situations ou coïncidences dangereuses*, naturellement avec tact et mesure. Citons quelques cas où la vigilance semble utile et même nécessaire, sans dégénérer le moins du monde en espionnage : la tenue pendant les leçons, les jeux en récréation, les lieux d'aisance, les exercices de gymnastique dont il convient de supprimer ceux qui sont scabreux, les visites médicales et autres circonstances où il faut faire observer les exigences de la pudeur.

Nous ne devons pas oublier que, dans l'état actuel des mœurs, il y a dans chaque groupe scolaire des enfants non seulement corrompus, mais poussés par la passion funeste de chercher des complices et de corrompre les autres. Les parents qui doivent envoyer leurs enfants à l'école ont *le droit sacré* de les voir préservés de la contagion morale bien plus encore que de l'infection pathologique. Il faut mépriser les ricanements des cyniques qui jettent leur venin sur tout ce qui sent le souci de préserver la jeunesse de l'emprise du mal.

Nous voudrions insister sur la nécessité de *ramener le respect de la pudeur dans toutes les manifestations de la vie scolaire* et de ne pas sacrifier cette auréole de la pureté aux idoles du jour. Dans une récente exposition de peinture où je me suis trouvé comme par hasard, j'ai vu une fillette qui faisait le tour des images colorées et qui, devant un tableau, s'est voilé instinctivement la face. Ce geste m'a intrigué ; je suis allé voir et j'ai prié l'artiste présent de mettre ce tableau

de côté ; j'ai dû d'ailleurs appuyer ma prière d'un appel à la police. Dans une discussion ultérieure, l'artiste exposant s'est révélé comme un nudiste qui se sentait appelé à venir donner des leçons à une population trop peu évoluée ! Nous en sommes là.

*L'instituteur* ne restera pas tout à fait étranger à l'information sexuelle. Ainsi que le demande Mendousse, il *devinera ce qui préoccupe les enfants à leur âge et tels enfants en particulier et s'ingéniera pour leur fournir la clef de la solution, sans éveiller une curiosité malsaine.* Au cours des leçons, on explique le développement de la fleur ; de jeunes esprits ouverts saisiront probablement des analogies utiles. L'enseignement biblique amène l'occasion de parler simplement et clairement de l'œuvre divine dont la multiplication du genre humain fait partie intégrante.

Il en est qui pensent que l'information sexuelle doit être avant tout la tâche de l'histoire naturelle. Si l'homme n'était que le sommet dans l'échelle des animaux, on pourrait se rallier à cette vue. Mais il y a l'âme, l'élément dirigeant de la personne humaine. Sans exclure la contribution discrète de cette science et passer sous silence les notions d'hygiène relatives aux risques des adolescents, il faut, pour être dans la vérité, intégrer les fragments dans le plan providentiel du Créateur.

*Il arrive que des enfants posent des questions quelquefois embarrassantes.* Dans ce cas, le maître restera calme, se gardera de filer, comme on dit, par la tangente, ne se laissera non plus entraîner à des développements indiscrets et tâchera de donner au questionneur une réponse provisoire satisfaisante, quitte à compléter son explication dans un entretien particulier, si la prudence le permet. Si l'on sait que le père est à même de contenter la curiosité de son garçon, il est bon de s'entendre avec lui.

Si un enfant pose une question en particulier et que le maître croit pouvoir lui donner l'information demandée, il commencera par lui poser quelques questions préliminaires discrètes pour savoir où en est l'enfant et complétera dans la mesure nécessaire.

Un éducateur ne peut pas ignorer que *la masturbation est très répandue* et favorisée encore par une prétendue morale nouvelle d'après laquelle les chutes de la puberté seraient inévitables. Comment se comporter en face de cette faiblesse ? *Il ne faut la prendre ni au tragique ni à la légère, mais au sérieux.* Ce n'est pas parce que la grippe est une maladie très répandue et en général bénigne qu'un bon médecin la néglige ; car il sait que des complications graves peuvent en résulter. Nous ne nous hasardons pas à indiquer des signes du vice solitaire ; nous nous contentons de dire simplement ce qui suit : lorsqu'un enfant ou un jeune homme jusqu'ici rangé, appliqué, attentif, ouvert et plein d'entrain au jeu change assez subitement de conduite et devient inattentif, rêveur et dissimulé, il y a lieu de rechercher les causes de ce changement et de voir quels sont les camarades



qu'il fréquente. Plus sérieux est le cas de garçons qui joignent à ces indices inquiétants l'effronterie et le mensonge insolent.

Lorsqu'on sait qu'un enfant abuse de son corps, on commence par s'enquérir des causes de la faiblesse : des circonstances fortuites, les phénomènes physiologiques de la puberté, l'imitation de camarades ou même la corruption par de mauvais sujets. Le maître ne serait pas dans la vérité s'il traitait les pratiques abusives de bagatelles, de faux pas sans conséquences. C'est le premier pas de la guérison que de montrer à l'enfant qu'il fait mal. Mais il serait imprudent et même dangereux de recourir aux menaces et de faire appel à la terreur. Le fautif souffre généralement de sa situation et risque de se décourager à la vue de ses rechutes. *Il faut ramener la confiance dans l'âme abattue, lui indiquer les dérivatifs, le détourner des compagnons corrupteurs et l'intéresser de nouveau au travail scolaire.* L'éducateur, soucieux de la formation religieuse et morale de ses élèves, dispose de puissants moyens d'action : la pensée de la présence de Dieu, l'aide de la grâce d'en haut, l'exemple de héros de la pureté, etc.

Il va sans dire qu'un cas pathologique réclamerait le secours du spécialiste conscient de sa responsabilité vis-à-vis de la personne humaine, être qui a une destinée spirituelle. Si l'on découvre dans la classe ou l'école un garçon qui propage le vice, on doit user des grands moyens de défense.

*Les anomalies sentimentales des garçons, dites amitiés particulières, sont peut-être plus inquiétantes que des habitudes passagères de masturbation.* Elles faussent la vie mentale et renversent l'équilibre nerveux du pubère qui est troublé très profondément. C'est généralement un grand qui s'enflamme pour un camarade plus jeune. L'amitié commence par le cœur et l'esprit et finit quelquefois par la chair. Nous ne pouvons que signaler ici les anomalies sentimentales en ajoutant que le maître lui-même peut être l'objet d'une affectivité malade et que des manifestations de ce genre l'exposent à se trouver dans des situations très délicates.

*L'éducation sexuelle de l'adolescent place l'éducateur devant un horizon plus large.* La perspective du choix d'un état de vie et du mariage crée de nouvelles préoccupations qui aboutissent à l'amour et à la fondation d'un foyer. Nous ne pouvons pas entrer dans le détail de cette vaste tâche qui dépasse largement le cadre de la vie scolaire. Les maîtres, dont la mission comprend la formation hygiénique, morale, religieuse et sociale de la jeunesse entre 14 et 20 ans, y apporteront leur contribution. Ils profiteront de la possibilité qui leur est offerte pour *parler des bienfaits physiques et moraux de la continence* et réfuter les erreurs contraires, même si celles-ci sont patronnées par des gens au nom sonore. Dans les milieux croyants, on organise des séries de conférences où les problèmes du mariage sont exposés par des spécialistes : médecin, prêtre ou pasteur, un père ou une mère capable de traiter

les questions familiales. Une pareille préparation peut prévenir en partie les nombreux troubles physiologiques, psychiques et moraux résultant de problèmes sexuels non résolus. Beaucoup de personnes restent de perpétuels enfants parce qu'elles n'ont jamais réussi à intégrer ces éléments de l'existence humaine dans leur philosophie de la vie.

#### LA BASE SOLIDE DE L'ÉDUCATION SEXUELLE

Quelque nécessaire que soit l'information dont il est question plus haut, elle est certainement insuffisante et inopérante toute seule; car dans ce domaine surtout, l'esprit est prompt, mais la chair est faible. Bien avant que la science ne vienne informer l'intelligence pour répondre à la curiosité enfantine, il faut songer à la formation de la conscience. La chasteté demande un climat favorable.

Toute la nature sensible de l'homme, plus encore chez l'enfant, est en étroite connexion avec l'instinct sexuel. *Dans la mesure où nous développons chez les jeunes la maîtrise des appétits sensibles, nous préparons les victoires de l'âme spirituelle sur les passions charnelles.* La vie molle est le prélude des défaites de l'instinct. On propose quelquefois la maxime suivante à méditer : un bonbon refusé à deux ans, c'est une tentation surmontée à vingt ans. Nous pouvons appliquer à l'usage de la plupart des excitants violents ce que nous lisons dans l'épître aux Ephésiens : « Ne vous enivrez pas de vin : c'est la source de la débauche. »

Nous ne devons pas ignorer que toute l'éducation moderne, comme le train de vie, a horreur de l'austérité. La civilisation offre presque à chacun tant de commodités et de jouissances qu'il subit une sorte d'envoûtement. Les fondateurs de mouvements de jeunesse ont compris la nécessité de ramener les hommes à une simplicité tonifiante; mais leur leçon est souvent oubliée parce que les dirigeants, mus par le souci de la popularité, par des visées de concurrence ou simplement par le courant actuel, n'osent pas suivre la ligne du renoncement.

Dans la vie scolaire, les occasions fécondes de mater les passions sensibles ne manquent pas : l'exactitude, une tenue virile, le silence consenti, le travail exact, le support joyeux des inconvénients de temps, de lieu et de caractères, un régime disciplinaire mené assez rondement, mais avec bonté, tout cela maintient parmi les jeunes une tonicité physique et morale bienfaisante.

Cela ne suffit pas encore. Pour pouvoir dire non quand le mal vous sollicite, il faut avoir pris l'habitude d'opposer souvent une fin de non recevoir à beaucoup de jouissances permises. A une journée d'éducation sexuelle à Lausanne, un docte conférencier a préconisé la sublimation de l'instinct; lorsqu'un auditeur s'est avisé de



demander ce qu'on entend au juste par cette sublimation, on lui a servi une réponse embarrassée. Les psychanalystes parlent d'une transformation d'énergies inférieures, sensuelles, en énergies supérieures, spirituelles, qui resteraient pour l'homme une source de plaisir (je pense qu'on peut ainsi traduire le terme de libido) ; ils condamnent le refoulement qui serait la cause des troubles mentaux.

Tous ces artifices psychanalytiques tournent autour de la difficulté. *Il faut avoir le courage de recommander le sacrifice spontané de ce qui est défendu d'abord, puis aussi le sacrifice joyeux et généreux de maintes satisfactions légitimes.* On a beau jeter le discrédit sur l'ascétisme et glorifier la superbe autonomie de l'homme et de ses instincts ; il faut y revenir pour sortir du désarroi moral et sauvegarder la loi naturelle, non seulement les préceptes de la religion. Sans l'esprit de sacrifice dirigé par une intention droite et par la prudence, il n'est pas possible d'assurer une éducation sexuelle efficace.

Parole dure et tranchante ? Nous n'y pouvons rien. On nous objectera que cela dépasse les forces humaines, en quoi on a raison. Mais l'homme n'est pas réduit à ses propres ressources ; il peut et doit demander l'aide divine, suivant la lettre de saint Paul aux Philippiens : « Je puis tout en celui qui me fortifie. » Le domaine de la vie sexuelle est en relation directe avec l'œuvre de Dieu, auteur de toute paternité ; ce n'est que dans la perspective divine que nous pouvons saisir le problème sexuel dans toute sa beauté, mais aussi avec la conscience de tout l'engagement qu'il nous impose.

#### CONDITIONS SOCIALES DE L'ÉDUCATION SEXUELLE

Nous craignons que beaucoup de parents et de maîtres, quelque soucieux qu'ils soient d'élever une jeunesse chaste depuis l'innocence de l'enfant jusqu'à la saine virilité de l'adolescent, ne disent : « A quoi bon ? Tous nos efforts sont rendus stériles par le spectacle de la vie publique ! »

Nous comprenons leur angoisse. Il y a là une situation, une détresse qui nous regarde. Dans « L'Offensive de la vie », Albert Studer-Auer a écrit en 1941 : « On ne peut pas ne pas relever au passage cette frénésie sensuelle qui entraîne l'être moderne, l'érotisme diffus dans lequel il vit — quand on se penche sur l'état tragique de notre démographie. Il y a là une des causes centrales de la décadence actuelle, décadence précipitée par les week-ends et les randonnées de ski, la vie des chalets de montagne ». Förster constate de son côté : « *Le nombre et l'intensité des excitations sexuelles ont augmenté d'une façon vertigineuse et la résistance intérieure s'est de plus en plus évanouie dans la décadence de la culture morale.* » Le sport moderne est devenu une institution en quelque sorte autonome et n'a pas tenu les promesses de ses apôtres.

Nous pourrions entrer dans des détails illimités sur l'intoxication de l'atmosphère que les jeunes doivent respirer depuis le premier éveil de leur imagination et qui finit par constituer un élément de leur subconscience.

Actuellement nous devons tenir compte des conditions anormales dans lesquelles nous nous trouvons pour neutraliser dans une certaine mesure l'influence néfaste du milieu empoisonné par les relents de l'immoralité sexuelle ; mais nous ne devons pas en prendre notre parti ; il faut au contraire entretenir la vive préoccupation d'assainir l'atmosphère intoxiquée. Il est humiliant de constater qu'en face d'une bande de gens qui exploitent les passions, les autorités éducatives, morales et sociales n'arrivent pas à faire respecter ce qu'un peuple a de plus délicat, les enfants et les adolescents.

Malgré toutes les défaillances, la conscience humaine a reconnu constamment un code d'idées, de principes et de lois pour diriger la vie et en particulier des préceptes pour maintenir dans l'ordre la violence de l'instinct sexuel. Voici que des existentialistes rêvent d'une morale de situation suivant laquelle l'individu se décide au vu des circonstances où il se trouve. Dans le domaine sexuel en particulier, on suivrait les dispositions du cœur et des sens, sans égard au précepte. Ce serait vraiment la désagrégation morale des individus et la décomposition sociale des peuples.

La droite raison et l'histoire proclament la loi inscrite d'une façon indélébile dans la conscience humaine :

La conservation, le développement et l'épanouissement de la personne humaine imposent la discipline de la chasteté.

La pédagogie exige une éducation sexuelle orientée sans hésitation vers la discipline de la chasteté.

C. GRIBLING,  
*Sion.*

---

## **Drames d'adolescents : Comment les juger**

---

La justice pénale, au cours des siècles, a subi de profondes modifications, tant dans son organisation que dans la conception que les hommes s'en font. Sociologues, historiens, juristes, philosophes s'accordent à reconnaître qu'elle est une institution d'autodéfense de la société. Elle veille au maintien des principes moraux — qui